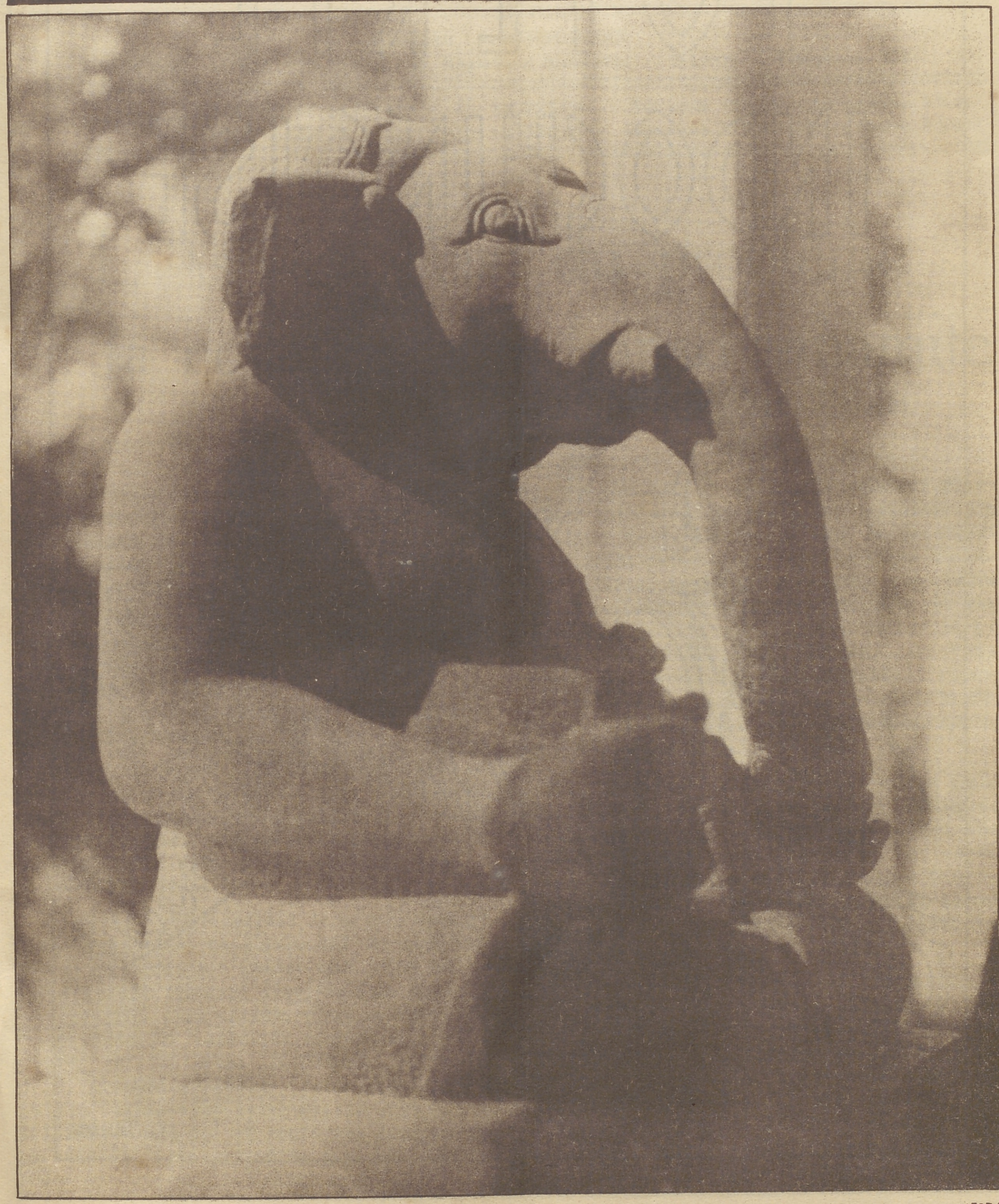
3e Année Nº 102 Le Nº 0$40 Jeudi 13 Août 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



ANNAM. — Au Musée cham de Tourane.

Photo HESBAY

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS | INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

L'Aspect social du problème de la collaboration franco-annamite

par PHAP NAM

« Excellente famille annamite Hanoi heureuse connaître ménage français sans enfant, qui consentirait prendre en pension sa fillette six ans pour perfectionner langage et éducation à la française. »

Cette petite annonce perdue en troisième page du journal l'« Action », que j'ai découverte au hasard d'une lecture vagabonde, me rappelle à la réalité d'un problème à la fois vieux et actuel, le problème de la collaboration franco-annamite.

Il pourrait paraître étonnant à certains esprits superficiels qu'après plus d'un demi-siècle de vie commune, Français et Annamites en soient encore à se poser cette question qui aurait dû recevoir depuis longtemps sa solution définitive.

En réalité, sur le terrain de la politique générale, personne ne s'aviserait de contester que la collaboration franco-annamite soit un fait accompli relevant désormais du domaine de l'histoire. Hier encore, dans sa réponse à M. le Résident Supérieur Grandjean, à l'occasion de la Fête Nationale annamite, S. M. Bao-Dai a évoqué « cette collaboration qui fut l'origine des relations entre la France et l'Annam » et qui est renforcée encore dans les circonstances présentes par « la douloureuse épreuve que la France vient de subir ». Soyons sûrs que ce disant, l'Empereur d'Annam a interprété un sentiment unanime. En présence des événements qui bouleversent les grandes puissances et qui balayent les petites nations, le peuple annamite a reconnu que la collaboration franco-annamite est une nécessité vitale de son évolution nationale. Le Japon a confirmé cette nécessité aux yeux de tous les Annamites en reconnaissant solennellement la souveraineté française sur la Fédération. La question est donc résolue sur le plan supérieur de la politique.

Mais le problème de la collaboration franco-annamite déborde le plan de la politique ; on doit l'envisager sous un autre aspect non moins important : l'aspect social. Or, considérée sous cet angle, la collaboration franco-annamite apparaît à tous les esprits de bonne foi comme un problème encore imparfaitement résolu.

En effet, la collaboration entre Français et Annamites est encore trop souvent, il faut bien l'avouer, une collaboration de surface. Elle constitue trop souvent un thème commode de discours que l'on prononce dans les cérémonies officielles ou les réunions officieuses, avec plus de lyrisme que de conviction. Les Français et les Annamites sincères — et ils sont nombreux — sont unanimes à

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

déplorer que ces relations se limitent la plupart du temps à des contacts professionnels ou à des conversations protocolaires. Il est bien certain que le rapprochement franco-annamite est encore trop un fait individuel et que les cloisons dont on parle depuis si longtemps, si elles ne sont plus étanches, sont encore trop peu perméables.

Sans doute, le fait est courant de Français qui ont su se faire comprendre et aimer des Annamites et d'Annamites qui s'honorent de compter parmi leurs amis, des Français. Le fait non seulement est courant mais tend même à s'amplifier depuis les événements du Pacifique qui ont prouvé à de nombreux Français, trop prévenus ou réticents, le sincère loyalisme des Annamites. La Révolution Nationale aidant, on assiste depuis deux ans à un effort de rapprochement vraiment sincère et efficace de la part de beaucoup d'Indochinois des deux races. Mais ce ne sont, au demeurant, que des exemples encore trop rares dont on aimerait voir une floraison extensive sur tout le champ social indochinois.

Comment expliquer les difficultés qui entravent ce rapprochement ? Nos mœurs et nos caractères ont en effet des traits communs ; nous vivons « sur la même barque depuis quatre-vingts ans » ; nous avons supporté ensemble le meilleur comme le pire ; nos élites parlent la même langue, nos cultures se rejoignent et se complètent, et nos bonnes volontés, du moins initialement, sont souvent impatientes de combler le fossé ? Alors pourquoi tant de difficultés ? On ne peut expliquer ce phénomène que par la routine, les idées toutes faites, la mauvaise éducation familiale et sociale, et tout simplement la veulerie. Français et Annamites continuent à être séparés par les barbelés des préjugés et le « no man's land » des idées préconçues.

Il y a environ soixante ans, Lyautey, qui fut l'Africain, ce que tout le monde sait, mais qui fut aussi l'Asiatique, ce que peu de personnes se rappellent, Lyautey, dans ses « Lettres du Tonkin », a parlé au sujet des Annamites « de cette âme dont la vie est un mystère et dont aucune explication ne le satisfait ». Il semblerait qu'à la longue, ce mystère qui n'en est un que pour les esprits non avertis, comme pouvait l'être celui de Lyautey à son époque, se soit éclairci. L'âme des Annamites nous a été révélée par un long contact et des études judicieuses ; quant à la nôtre, elle leur est ouverte depuis toujours. Il n'en reste pas moins que trop souvent le Français clôt le problème, à peine se l'être posé, en déclarant : « Les Annamites sont incompréhensibles », et l'Annamite, de son côté, se replie sur lui-même, dès le moindre heurt ou le plus petit froissement. Certes nous sommes différents et profondément différents, mais les différences raciales n'ont jamais été un obstacle à la cohésion sociale ; je dirai même que l'on ne s'accorde vraiment que par la dissemblance, car on se complète, et que si Français et Annamites faisaient l'effort suffisant pour préciser ce qui les sépare, ce serait déjà un grand pas de fait dans la voie du rapprochement. Mais cela demande un effort, un grand effort de véritable compréhension, de la patience, de la perspicacité, de la ténacité, de la « charité » dans son sens le plus chrétien, de part et d'autre. Tant que Français et Annamites n'accompliront pas cet effort, qui fait partie du perfectionnement de soi-même, première vertu du Révolutionnaire Nationale et vertu cardinale traditionnelle des Annamites, il n'y a pas à espérer une évolution de la situation actuelle dont chacun s'accommode trop facilement, au détriment du tonus social indochinois.

Il faut le répéter sans cesse, il n'y a pas d'incompatibilité entre Français et Annamite. Il n'y a pas d'incompréhension rédhibitoire. Ceux qui, de chaque côté, ont fait l'effort voulu pour comprendre leurs qualités et leurs défauts réciproques, le savent bien. Il faut même ajouter que ceux qui ont tenté sincèrement cet effort, sont arrivés en général à l'estime mutuelle et très souvent à l'amitié. Voilà la vérité. Tout le reste n'est qu'affabulation et niaiserie d'écrivains coloniaux mal documentés ou tout simplement stupides. La question ne peut donc être résolue au préalable que par un effort individuel sincère et persévérant de chaque Français et de chaque Annamite.

Mais cet effort individuel ne suffit pas. Il faut, en outre, procéder à une revision des rapports franco-annamites sur le plan de l'école, et corollorairement sur le plan familial. Il appartient, en effet, à la génération montante, à la jeunesse studieuse des deux pays, pure de tout parti pris, de toute idée préconçue, de réagir contre les routines stérilisantes, contre les préjugés ankystés et de parachever, « tous unis pour servir », dans un grand élan de sincérité et de volonté consciente, la collaboration franco-annamite. Elle y parviendra à condition que la force de sa foi égale la puissance de son ardeur. Elle y parviendra si ses dirigeants, ses professeurs savent créer le climat, l'atmosphère de ce rapprochement, s'ils savent trouver les mots qui touchent les cœurs, qui convainquent les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

intelligences, et qui suscitent les bonnes volontés, et s'ils donnent eux-mêmes l'exemple !

C'est sur les bancs des lycées et collèges franco-annamites, des facultés, que peuvent se nouer les relations les plus spontanées et les plus sincères entre jeunes gens français et annamites. Vivant pendant des années d'études dans un même milieu et dans une même atmosphère morale, formés par des maîtres communs aux mêmes façons de sentir et de penser, ils s'habitueront à découvrir pour se les partager, dans les livres ou dans les jeux, les mêmes joies et les mêmes plaisirs et, grâce à l'idéal commun que suscite la Révolution Nationale, les mêmes convictions et les mêmes enthousiasmes ; c'est sur les bancs de l'école que se formera la future élite indochinoise à qui reviendra la noble mission de consolider la « maison commune ».

Je précise tout de suite que tout ceci n'est que phraséologie si l'éducation scolaire nouvelle ne trouve pas son complément et son adjuvant indispensable dans la famille. Pour que ces amitiés de printemps ne se fanent pas à la sortie de l'école, pour que ces sentiments puissent conserver leur sincérité et leur fraîcheur au cœur des jeunes, mieux pour que les amitiés formées sur les bancs de l'école puissent être renforcées dans la vie, il faut que l'action familiale qui n'est que le prolongement de l'école, comme l'a dit le Maréchal, intervienne. Il faut que, de chaque côté, les familles encouragent leurs enfants par l'exemple en se décidant elles-mêmes, en se forçant même au besoin, à des contacts suivis, à des relations qui ne seront pas de pure forme, mais sincèrement et patiemment compréhensives. Il n'est que trop certain que les meilleures amitiés ne peuvent prospérer et durer que si elles ne sont pas stérilisées et faussées par la réserve ou le mauvais exemple des familles. C'est trop souvent le cas à l'heure actuelle et les familles françaises et annamites ne sont que trop souvent responsables des heurts et du malaise qui séparent écoliers français et annamites. Et pour être tout à fait franc, les familles françaises ne sont pas les moins coupables.

La famille, c'est au reste avant tout la mère, l'épouse, la femme en un mot. Dans le domaine social, les relations entre les Français et les Annamites supposent au préalable des contacts entre la femme française et la femme annamite, l'une et l'autre étant mieux préparées par leur nature à se comprendre et à s'accorder sur le terrain du cœur. L'amitié entre les hommes, à plus forte raison entre les hommes de nationalité différente, est souvent faussée à la base par des préjugés et des préventions à priori. Les femmes en sont souvent indemnes et comme elles sont en général capables de plus de largesse d'esprit et de générosité de cœur, leur rôle peut être prépondérant et efficace. C'est aux femmes françaises et annamites de travailler par leur tact, leur délicatesse et leur patience, à préparer le terrain à la compréhension entre les hommes et d'aider les jeunes, par leurs conseils et leur exemple, à conserver et à consolider leurs amitiés qui, sans cela, risqueraient de finir comme un caprice de jeunesse.

Effort individuel, effort éducatif, effort familial, telle apparaît, dépouillée de toutes autres incidences, la triple base d'un renouveau de la collaboration franco-annamite. C'est de là qu'il faut partir pour parfaire l'association franco-annamite qui est, il suffit d'ouvrir les yeux, vitale pour l'avenir de l'Union.

Le problème n'a rien d'insurmontable, quoi qu'en disent les sceptiques et les blasés, techniciens bien connus du moindre effort ; il faut l'aborder avec sincérité et l'étudier avec persévérance, et bien entendu une conscience lucide de la nécessité de le résoudre.

En attendant, essayons de voir dans la petite annonce reproduite au début de cet article, un signe des temps.

Vous dites : "Il n'y a rien de changé".

Qu'avez-vous fait pour que ça change ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un grand caractère : l'Amiral d'Estaing

par X.

IL est singulier que l'Amiral d'Estaing dont le rôle a pu être discuté dans la Guerre de l'Indépendance américaine, ait fait preuve de qualités exceptionnelles dans l'océan Indien et en Extrême-Orient, où son action aurait pu être décisive pour l'avenir politique de l'Annam ancien. C'est l'impression qui se dégage de l'étude que notre collaborateur, M. Louis Malleret, vient de faire paraître à Saigon sous le titre : **Une tentative ignorée d'établissement français en Indochine au XVIII^e siècle. Les vues de l'Amiral d'Estaing.**



L'Amiral D'ESTAING
par J.-B. Lebrun (Musée de Versailles).

Le principal intérêt de cet ouvrage réside dans le fait qu'il met en œuvre des documents inédits découverts par l'auteur à Paris et dont l'existence n'avait pas été soupçonnée jusqu'ici. Il va donc enrichir d'une manière appréciable l'histoire des relations de l'Indochine et de la France au XVIII^e siècle. Mais là n'est pas seulement son intérêt. Par les aperçus qu'il ouvre sur l'importance des compétitions commerciales en Extrême-Orient, depuis Henri IV et Colbert jusqu'à l'époque de Louis XV, il n'est pas excessif d'affirmer qu'il propose une interprétation de nature à renouveler profondément ce sujet. L'histoire de l'expansion maritime de la France dans les mers de Chine, y apparaît en effet comme largement associée à la conquête des épices, noix muscade, cannelle, girofle, poivre, gingembre et drogues exotiques, dont les Hollandais et les Anglais s'étaient attribué le privilège exclusif. En rattachant ainsi l'histoire des relations de la France et de l'Indochine à des facteurs essentiellement économiques, notamment à des grands courants commerciaux, cet ouvrage marque une réaction nette contre les interprétations qui tendaient à considérer isolément ces rapports historiques, sans tenir assez compte des incidences de la politique européenne et des compétitions des grandes compagnies de commerce étrangères.

J'ajouterai que l'auteur a essayé de restituer le climat d'une époque, celle où la France, au lendemain de nos désastres des Indes, dirige ses espoirs vers l'Asie du Sud-Est, pour s'opposer aux ambitions croissantes de l'Angleterre. Cette période n'est pas sans offrir à quelques égards, d'étranges ressemblances avec le temps présent et l'on ne peut s'interdire d'observer que la France resaisissant de nos jours l'indépendance de sa politique étrangère, ne fait que revenir à une bien veille tradition. Au demeurant, c'est une réconfortante constatation qui se dégage de ce rapprochement. Evoquant les années qui suivirent la guerre de Sept Ans, M. Malleret écrit : « Il s'est trouvé alors des hommes armés de convictions personnelles assez fortes pour ne pas désespérer de l'avenir de leur patrie, se ressaisir et oser s'engager dans de nouvelles entreprises alors que tout paraissait perdu. Si je parviens à faire partager le sentiment qu'un pays ayant déjà donné de tels exemples peut courageusement survivre à ses épreuves, j'aurai fait mieux sans doute que rendre hommage à l'intrépide énergie de l'amiral d'Estaing, car j'aurai tiré du passé un réconfortant motif d'écarter de notre esprit quelques-unes des appréhensions mortelles issues des malheurs de notre temps ».

On pourrait croire que ce travail historique est appelé seulement à intéresser des spécialistes. En fait, il est surtout le récit de l'existence d'un personnage animé d'un patriotisme ardent et d'une énergie à toute épreuve. Quelle curieuse figure que celle de cet amiral d'Estaing

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et quelle singulière aventure que celle de son existence de marin, courant les mers lointaines pour y chercher l'occasion de nouveaux exploits !

Ce terrien, dont toute l'enfance s'était déroulée dans le cadre des montagnes de l'Auvergne, a été l'un des plus audacieux marins que la France ait compté parmi les siens. Engagé tout jeune dans l'armée de terre, il avait d'abord fait campagne dans les Flandres sous les ordres du Maréchal de Saxe et conquis tous ses grades depuis celui de mousquetaire, jusqu'à celui de brigadier général des armées du Roi, auquel il parvint dès l'âge de vingt-sept ans.

Sa famille ayant fait obstacle à son départ pour le Canada, il trouve le moyen de partir pour les Indes avec Lally-Tollendal et prend part à toutes les opérations brillantes qui marquèrent le début d'une campagne appelée à tourner fort mal. Payant de sa personne avec une intrépidité toute celtique, il est désarçonné de son cheval devant Madras et tombe aux mains des Anglais. Libéré peu après, il s'improvise marin, élabore le plan d'une opération de surprise contre le Bengale, se rend à Maurice, obtient le commandement d'une modeste frégate et d'un vaisseau de commerce, puis entreprend avec ces médiocres moyens, une véritable guerre de course contre les Anglais.

Le voici d'abord dans le golfe Persique où il s'empare coup sur coup de Bender-Abassi et de quatre vaisseaux britanniques. Cette opération achevée, il décide de faire voile pour la Cochinchine, comme on disait alors pour désigner l'Annam, afin d'y faire échec aux vues que l'Angleterre entretenait sur ce pays. Sur l'avenir de cette contrée, il nourrissait de vastes desseins. Avec une remarquable sûreté d'appréciation, il avait aperçu l'importance des côtes de l'Indochine, au centre de cette sorte de Méditerranée asiatique que constitue la mer de Chine méridionale, sur la route des navires se dirigeant de Batavia vers Formose et Canton. Il rêvait d'en faire le centre du rayonnement de la nation française en Extrême-Orient. En même temps, il se proposait d'élever le niveau économique de l'Annam avec le concours des habitants, pour le faire participer aux grands courants d'échanges de l'Asie du Sud-Est. Il allait plus loin et, devançant les vues de l'Angleterre, il envisageait d'établir des points d'appui de part et d'autre du détroit de Malacca et de la Péninsule malaise, dont il avait reconnu l'importance géographique. C'était ce qu'il appelait « le système de l'Asie ».

D'Estaing se dirigeait donc vers la Cochinchine avec de vastes projets, quand il connut dans le détroit de la Sonde, l'importance des comptoirs anglais de la côte occidentale de Sumatra. Trois jours plus tard, il s'emparait de Fort-Natal. Ce fut, dit l'auteur, « le premier acte de cette extraordinaire campagne qui, en quatre mois, allait entraîner la chute de tous les comptoirs et forts anglais de Sumatra », la saisie de marchandises d'une valeur immense et la capture ou la destruction de six vaisseaux anglais.

Mais après plus de vingt mois d'une navigation accompagnée d'opérations à terre, les forces de l'héroïque expédition se trouvaient épuisées. L'amiral se trouva contraint de renoncer à poursuivre son voyage vers l'Indochine. « Le jour que j'appareillai, a écrit d'Estaing, il ne restait plus qu'un seul enseigne déjà malade, et moi, en état de faire le quart... Il fallut céder. Le scorbut me dévorait. J'étais l'unique officier debout lorsque j'arrivai à l'île de France, et quand il s'agissait dans cette traversée d'amener la grande voile, j'étais obligé, faute de bras, d'aider moi-même à virer au petit cabestan. Sans force, en grand danger de mort par les progrès du scorbut, accablé de fatigue, j'étais content parce que j'avais fait le peu que j'avais pu. Je remportais encore avec moi des idées. »

Quel magnifique accent d'énergie se dégage de ces simples paroles et l'on comprend combien peut paraître séduisante, la vigoureuse personnalité de ce grand marin. De cette tentative différée puis abandonnée pour des raisons dans lesquelles nous ne pouvons entrer ici, M. Malleret s'est attaché à développer la philosophie :

« Il a manqué à d'Estaing, pour réussir dans ses entreprises en Asie, de disposer de moyens étendus. C'est avec un vaisseau marchand et une modeste frégate qu'il s'empara de tous les forts anglais de Sumatra. On peut croire que s'il avait eu le commandement d'une véritable escadre, ce général de trente ans n'eût pas manqué de poursuivre l'exécution complète de ses desseins. Il sera facile, une fois de plus, d'incriminer l'indifférence du Gouvernement de l'époque qui ne consacrait, dit-on, à la défense de nos possessions lointaines que des navires et des équipages en nombre insuffisant. Des vaisseaux, munis d'une puissante artillerie, il y en eut dans l'Inde au temps de Lally-Tollendal, mais ils ne servirent à peu près à rien par la médiocrité de l'amiral d'Aché. L'île de France, appelée par sa situation géographique à être l'arsenal des Indes, aurait dû normalement fournir à d'Estaing le matériel et les effectifs nécessaires au succès. Le Gouver-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

neur Magon l'aida autant qu'il le put, mais la déplorable administration de la Compagnie des Indes n'avait jamais permis, sauf peut-être au temps de La Bourdonnais, que les îles puissent tenir efficacement leur rôle de réserves d'hommes, d'artillerie, de vivres et d'équipements divers qui leur était dévolu par le roi. Le dénuement de ces colonies, la pusillanimité des uns, la médiocrité des autres, firent le reste et d'Estaing ne put qu'ébaucher une démonstration à la fois éclatante et stérile de ce que pouvait oser dans l'Insulinde, un véritable esprit d'entreprise.

« On disputera encore sur ce qu'il pouvait y avoir d'illusoire dans les conceptions du comte d'Estaing sur la Cochinchine et l'on ne manquera pas d'observer qu'un échec eût compromis à jamais notre avenir politique dans cette partie de l'Asie. Il serait vain de se dissimuler ce que comportait une expédition semblablement tentée, loin de nos établissements de l'océan Indien et à une époque où les servitudes de la navigation à voile, limitaient à la période de la mousson d'été, la possibilité de recevoir des secours. Quoi qu'il en soit de cet aspect des projets de d'Estaing, on doit reconnaître qu'ils contiennent pour la première fois dans notre histoire, l'idée d'un établissement durable en Indochine, fondé non sur de simples considérations mercantiles mais sur des assises politiques et des vues d'avenir dont l'ampleur nous surprend. Vingt-cinq ans avant l'évêque d'Adran — en se fondant il est vrai sur des méthodes moins prudentes et moins habiles, — l'amiral d'Estaing a eu le pressentiment des espoirs promis à la France en ces contrées et s'il nous est permis de discuter la nature des moyens qu'il comptait mettre en action, il est juste, il est légitime de saluer en lui, l'un des plus grands parmi les précurseurs de notre expansion politique en Asie. »

Il serait difficile d'exprimer en termes plus éloquents ce que fut, au regard de l'Annam d'autrefois, la pensée qui animait cet intrépide soldat. Il est heureux qu'il se soit trouvé parmi nos contemporains un esprit assez averti des choses d'Indochine ancienne pour dégager toute la signification de vues économiques et politiques, auxquelles les événements de notre époque communiquent à divers égards, une étrange actualité. A un moment où la France fait appel à toutes ses forces spirituelles pour attester l'éminente qualité de ce que nous appelons « le caractère », la volonté, le goût du risque et le sens des responsabilités, il était opportun qu'un des nôtres, un écrivain doublé d'un historien, soulignât l'efficacité de ces puissances, quand elles sont mises au service de la grandeur nationale. C'est ce qu'a fait M. Malleret avec une force d'expression digne de l'extraordinaire énergie de son héros.

LE MARÉCHAL A DIT :

"Que l'autorité du Chef reste toujours visible à tous, et ne se délègue et ne se fractionne que pour des besoins clairement définis sans confusion possible des pouvoirs et des responsabilités."

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les phosphates naturels, richesse indochinoise

Utilisation par la riziculture au Tonkin

par Y. C.

LES phosphates naturels sont des produits minéraux qui, en Indochine, se rencontrent principalement sous deux états différents : une forme cristalline, l'apatite, dont des gisements importants se trouvent dans la haute vallée du Fleuve Rouge et, en moindre quantité, au Langbian et aux Bolovens, et un état amorphe connu sous le nom de phosphorite ou phosphates naturels que l'on rencontre dans les massifs calcaires au Tonkin (provinces de Bacgiang, Langson, Thainguyên, Moncay), dans le Nord-Annam et à la frontière du Cambodge.

Les phosphates cristallins peuvent être très purs et contenir plus de 80 % de phosphate de chaux, mais, du fait de leur constitution particulière, ils sont très difficilement assimilables par les plantes. Ils demandent normalement, pour être utilisés par l'agriculture, à être transformés par un traitement chimique en phosphates solubles, bi ou monocalciques, connus dans le commerce sous le nom de superphosphates.

Les phosphates naturels du second type sont sans doute d'anciens guanos dissous par les eaux et déposés dans des poches plus ou moins étendues. Le produit extrait est un mélange de phosphate de chaux dans la proportion de 20 à 70 %, de calcaire, de magnésie et de divers autres minéraux. Ils peuvent être utilisés directement par l'agriculture et leurs qualités ont été reconnues depuis fort longtemps. C'est ainsi que les poches des grottes de la baie d'Along, du Cai-Kinh, du Nord-Annam ont été de tous temps l'objet d'une exploitation pour épandage dans les rizières avoisinantes. Depuis l'établissement du Protectorat, ces phosphates ont pu, grâce à l'aménagement d'un réseau serré de voies de communication, être diffusés sur une large échelle. Les phosphates du Tonkin et d'Annam sont vendus même jusqu'en Cochinchine. L'industrie française est venue de plus accroître grandement la valeur utile de ces richesses latentes en mettant d'abord à jour de nouveaux gites et en les exploitant rationnellement, d'autre part en transformant le produit brut, blocs rocheux d'une teneur irrégulière, en éléments purs, en une matière commerciale pulvérulente de richesse régulière et d'une grande finesse, plus efficace au point de vue agricole. Les usines de broyage de Haiphong (Société Nouvelle des Phosphates du Tonkin) et de Bênthuy (Société des Phosphates d'Annam) sortent divers produits commerciaux dont le plus connu dose environ 40 % de phosphate de chaux et présente une grande ténuité (1). La loi française de répression des fraudes, en obligeant l'affichage de la teneur, est venu de plus apporter une garantie aux acheteurs.

Le phosphate de chaux apporte aux plantes l'acide phosphorique et la chaux nécessaires à leur évolution. Une récolte enlève du sol en effet, environ 10 kilos d'acide phosphorique et 7 kilos de chaux par tonne de paddy. Plus la récolte est abondante, plus l'exportation d'éléments fertilisants est importante. Or, la plupart des terres du Tonkin sont insuffisamment pourvues en ces deux éléments. L'apport de phosphate de chaux y est donc recommandé. Il faut cependant noter que ce ne sont pas les seules matières requises pour la formation de la plante. L'azote et la potasse sont également nécessaires. Ils sont généralement fournis par le fumier sous forme de produits organiques très appréciés par les plantes. Etant donné l'insuffisance de fumure organique due surtout aux difficultés de l'élevage dans le delta, on a pensé utiliser avec les phosphates naturels, des engrais chimiques azotés et potassiques. De nombreux essais ont été effectués avec ces différents produits, mais des difficultés se présentent pour l'application pratique. La grande solubilité des engrais chimiques

(1) Phosphate du Tonkin 19/21 P_2O_5, 65 % au tamis 200 (62 mailles par m/m^2).

Phosphate d'Annam 19/21 P_2O_5, 95 % au tamis 100 (13 mailles par m/m^2).

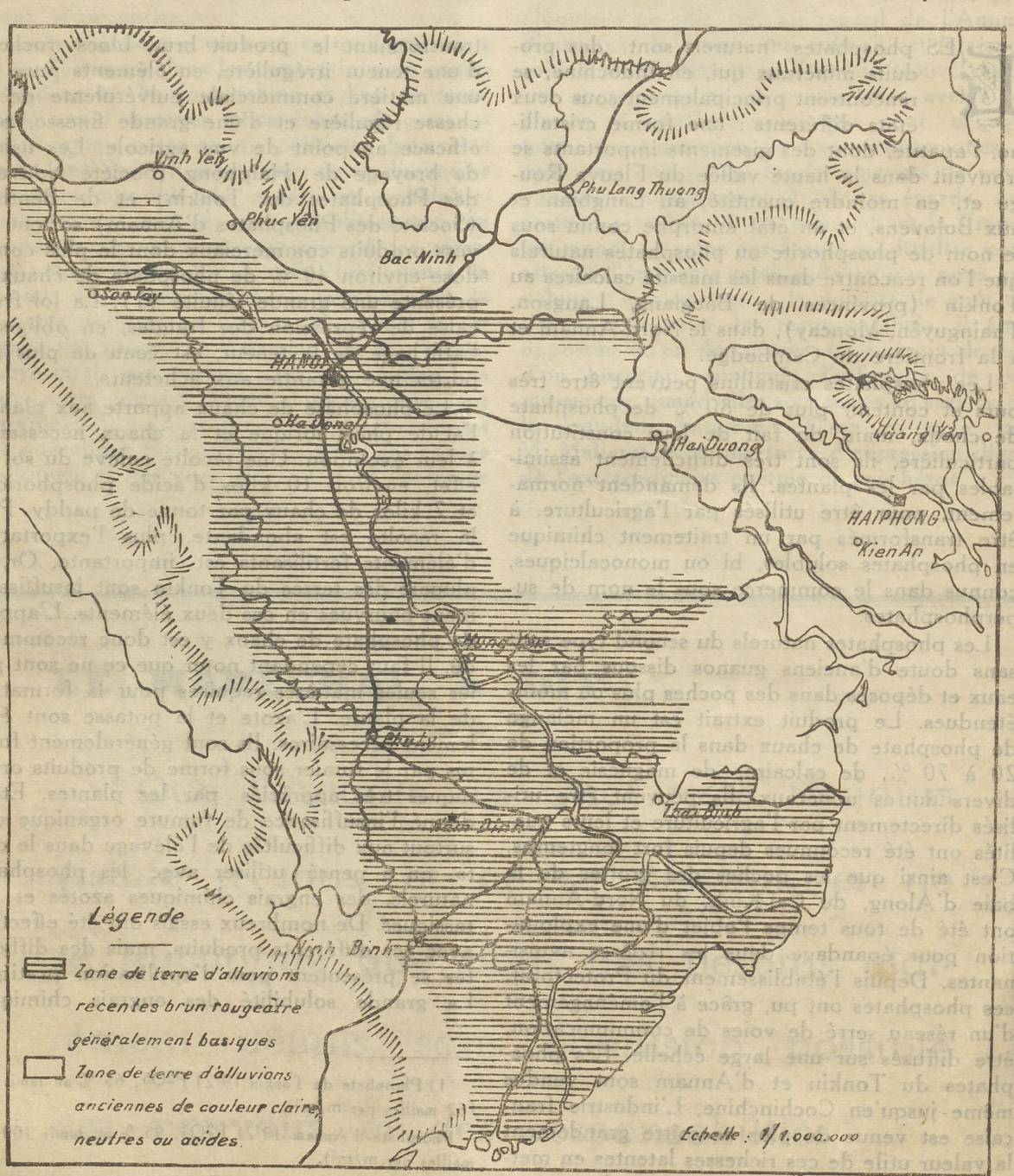
Phosphate d'Annam 15/18 P_2O_5, 95 % au tamis 100 (13 mailles par m/m^2).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

azotés et potassiques est un premier inconvénient, les pertes en saison de pluies étant notables, mais la principale difficulté est d'ordre économique. Ces produits d'importation sont d'un coût trop élevé, hors de portée du riziculteur tonkinois ; il n'est d'ailleurs pas possible de s'en procurer actuellement. On est ainsi conduit, dans la recherche d'une augmentation des rendements, d'une part à pousser au maximum la production de la fumure organique en diffusant des meilleures techniques de fabrication du fumier, en développant la production du fumier artificiel, des engrais verts et des tourteaux, et, d'autre part, à propager le plus possible l'emploi des phosphates naturels locaux.

Une des caractéristiques principales de ce dernier engrais est son insolubilité, nécessitant

Répartition schématique des terres de rizière du delta tonkinois.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des techniques particulières d'emploi, selon la nature des sols et notamment selon leur réaction (acides, neutres ou basiques). Dans les rizières acides, ils peuvent être utilisés en amendement, à une dose variant de 400 à 800 kilos à l'hectare ; leur insolubilité empêche qu'ils ne soient perdus par l'excès de pluies. L'action de l'acidité organique sur l'engrais très finement moulu permet la transformation en sels phosphatés très bien assimilés par la plante. De plus l'apport de chaux contenue dans le phosphate naturel améliore beaucoup les qualités du sol en neutralisant l'excès d'acidité nuisible à la végétation. L'apport du phosphate, utile à la plante, est ainsi encore plus utile au sol dont il empêche la dégradation et l'épuisement. L'effet de cet amendement se fait sentir plusieurs années de suite (1) pendant lesquelles une simple fumure d'entretien peut être apportée.

Dans les terres légèrement acides ou neutres, le phosphate peut être apporté à dose plus réduite. On compte en général que 200 kilos de phosphate y amènent un excédent de 200 kilos de paddy à l'hectare pouvant même atteindre 3 à 400 kilos en certains cas et en tenant compte de l'amélioration de rendement des campagnes suivantes. Lorsque le phosphate est épandu en même temps que des engrais verts, l'accroissement de rendement est plus régulier et plus net. En terre lourde, argileuse, cependant, le phosphate se dissout trop lentement et on n'aperçoit parfois aucune amélioration nette.

Dans les terres basiques, le phosphate naturel n'a pas d'action sur le sol, sa dissolution est malaisée. Cependant, mélangé aux engrais organiques, il est solubilisé lentement et peut servir à la plante.

Une pratique intéressante est celle du pralinage des «ma» qui consiste, au moment du repiquage, à enduire les racines du plant de phosphate en le trempant dans une bouillie épaisse. La plante a donc cet engrais immédiatement à sa disposition grâce aux sucs acides, émis par les racines, qui le dissolvent.

La rizière tonkinoise présente ces différents types de sol portés schématiquement sur la carte ci-contre. Le Fleuve Rouge, dont les alluvions basiques sont riches en chaux et en phosphates, a donné naissance, lors des inondations successives, à une large bande de sols de couleur brun rouge. Les essais de phosphatage effectués dans ces terres montrent des résultats peu nets, variant selon la fumure appliquée et la nature du terrain. En effet, ces alluvions sont plus ou moins récentes, elles ont tendance à s'acidifier lentement par entraînement des bases solubles, sauf lorsqu'elles sont encore irriguées par les eaux du Fleuve Rouge ou de ses défluents.

Le reste du delta est constitué par des terres neutres ou acides, de couleur claire, pauvres en chaux et en acide phosphorique et qui, en général, sont plus aptes à profiter de l'épandage des phosphates. Cette zone comporte notamment, sur le pourtour du delta, des rizières hautes, sablonneuses, pauvres, cultivées depuis très longtemps et épuisées, qui peuvent être nettement améliorées par l'emploi des fumures organiques et de phosphates. Certaines terres plus acides, situées entre mamelons, entre des cordons littoraux, ou dans des lais de mer bénéficient aussi grandement d'un amendement phosphaté.

Cependant les phosphates naturels ne sont pas utilisés au Tonkin sur une très large échelle. Le développement de cette pratique dépend en effet de plusieurs conditions. Le facteur prédominant est le facteur économique. Qu'importe, en effet, l'accroissement de rendement si le coût de l'engrais dépasse les recettes. Au moment où le paddy valait 2 piastres le quintal et le phosphate 1 $ 70, la marge bénéficiaire était faible et l'intérêt de l'emploi du phosphate très réduit. Aussi l'extraction de phosphate brut qui atteignait 20.000 tonnes avant la crise s'est arrêtée de 1932 à 1935. Actuellement, du fait des hauts cours du paddy, le bénéfice est très important : 200 kilos de phosphate coûtent, selon les régions, de 8 à 9 piastres et les 200 kilos de paddy obtenus en moyenne, valent actuellement au Tonkin de 22 à 26 piastres, amenant un bénéfice de 14 à 17 piastres à l'hectare. Aussi les ventes ont-elles monté fortement ces derniers temps. Cependant, la majorité de la production, dépassant en 1941 40.000 tonnes de phosphate moulu, est encore expédiée sur la Cochinchine où l'écart bénéficiaire est bien moins important : les cours du phosphate étant plus hauts (environ 6 piastres le quintal) par suite du coût très élevé du fret, et le paddy se vendant à un prix nettement plus faible (7 piastres le quintal environ). C'est qu'en Cochinchine il existe plusieurs éléments très favorables à la diffusion du phosphate, qui sont, d'une part la présence de vastes zones de terres acides et surtout de terres alunées inexistantes au Tonkin et dont la mise en culture nécessite absolument le phosphatage, d'autre part la répartition de la propriété. Les grands et moyens propriétaires qui exploitent la presque totalité des terres ont tous des disponibilités suffisan-

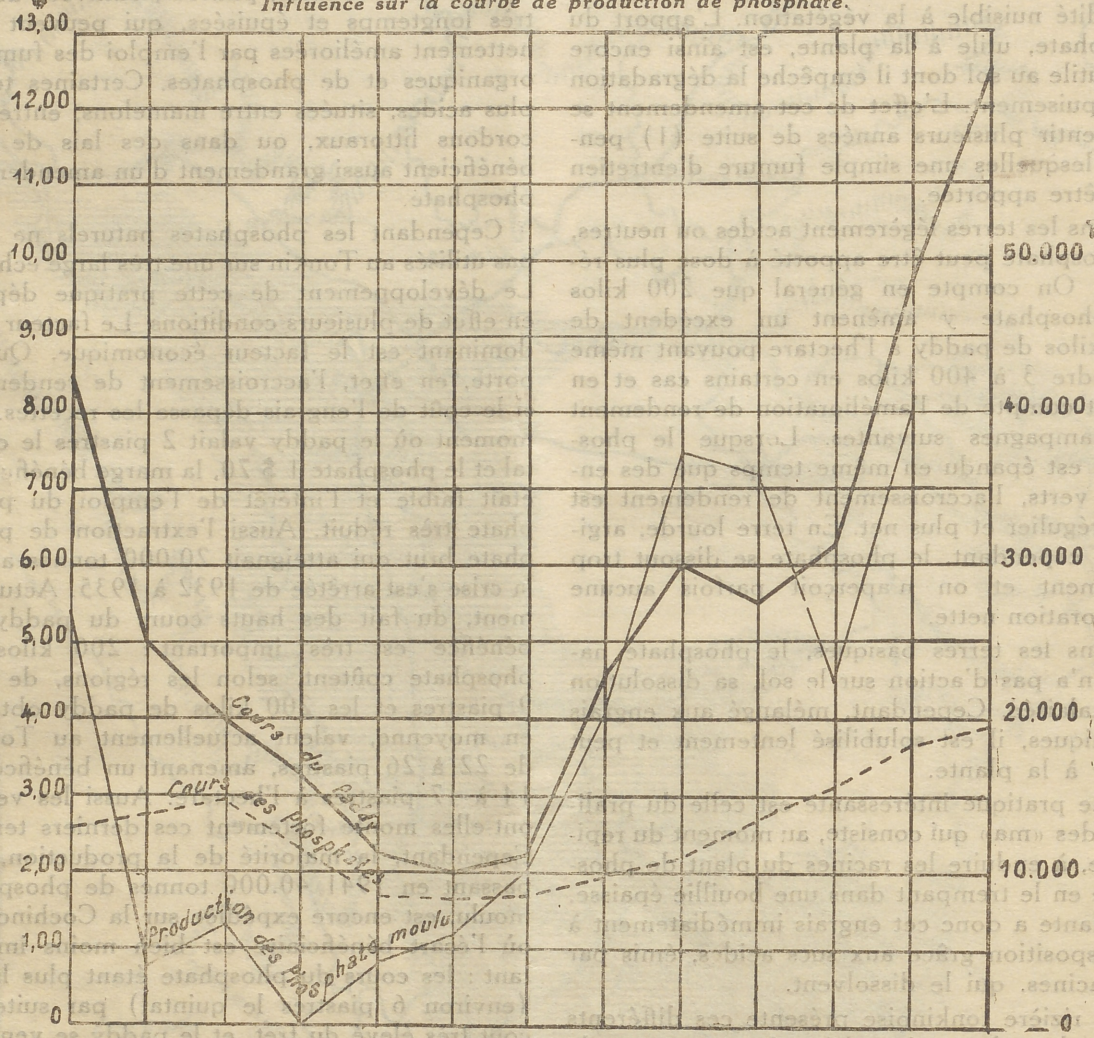
(1) A Phu-Hô, un apport de 500 kilos de phosphate a donné des surplus de rendement pendant 4 années se montant au total à 1.660 kilos de paddy.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tes pour effectuer les achats de phosphates. Au Tonkin, les achats sont effectués aussi presque uniquement par des grands et moyens propriétaires pour l'emploi direct et le prêt aux fermiers et métayers. De gros fermiers en achètent aussi directement. Mais ces riziculteurs n'exploitent qu'une partie très faible du delta, sauf dans la zone périphérique, dite des concessions, où les achats sont plus fréquents. Une partie très importante des terres, cultivées par

Comparaison des cours du paddy et des phosphates au Tonkin.

Influence sur la courbe de production de phosphate.

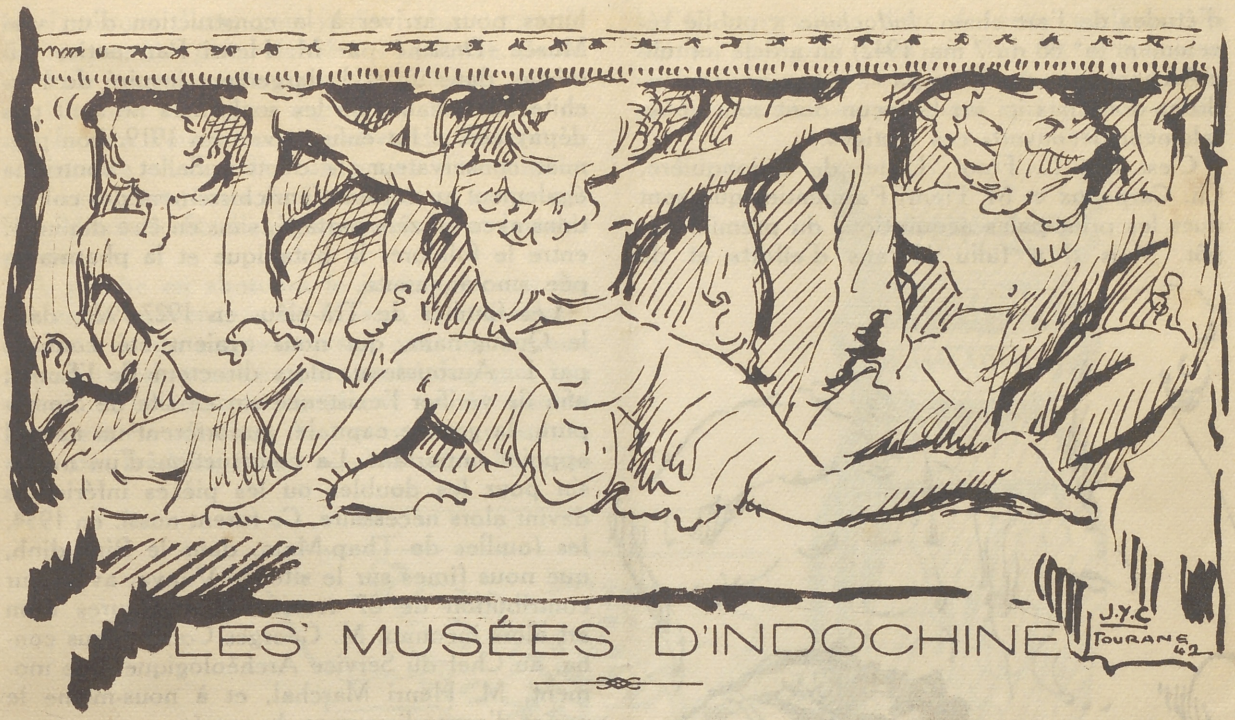


les tout petits propriétaires, ne peut bénéficier de ces amendements du fait de l'impécuniosité chronique des exploitants. De plus, des concessionnaires, plus usuriers que riziculteurs, ne pratiquent pas le prêt de phosphate, soit qu'ils se contentent d'une rentrée régulière des fermages en évitant les complications, soit qu'ils cherchent à éviter les possibilités d'enrichissement du métayer. Si bien qu'à peine 10.000 tonnes de phosphates naturels sont vendues au Tonkin. La superficie qui bénéficie du phosphatage atteint donc au maximum 50.000 hectares sur 1.200.000 hectares que comprend le delta.

Il est difficile d'évaluer les surfaces qui pourraient au Tonkin bénéficier d'une façon sûre du phosphatage. La nature du terrain, nous l'avons vu, est d'importance primordiale, mais il faut tenir compte aussi des conditions hydrauliques. Là où la campagne rizicole n'est pas à l'abri de la sécheresse ou de l'inondation, le riziculteur hésite avec raison à faire des dépenses dont il ne recouvrera peut-être pas le fruit ; l'aménagement hydraulique doit toujours précéder l'amélioration de la fertilité. Comme ordre de grandeur, on peut estimer qu'environ un quart du delta peut bénéficier à peu près sûrement de cette fumure, soit 400.000 hectares. La consommation pourrait donc décupler sans grands risques.

(Lire la suite en page 13)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

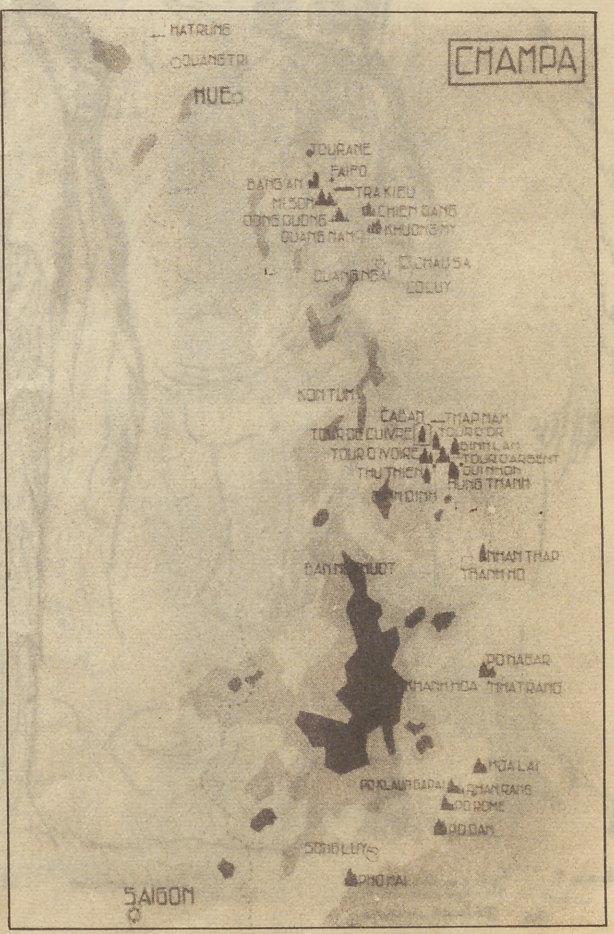


Le musée Henri-Parmentier
à Tourane

par Jean-Yves CLAEYS,
Chef du Service Archéologique,
Ancien conservateur du Champa.

DANS un jardin, sur le bord de la rivière de Tourane, en 1892, Charles Lemire, résident de France, avait eu l'heureuse idée de réunir quelques statues chames provenant du Binh-dinh et du Quang-nam. Ce petit parc était, les photos de l'époque en sont un témoignage, plutôt broussailleux. Les sculptures n'étaient qu'un ornement parfois mal respecté mais l'accessoire devait devenir un jour, le principal. Aujourd'hui, la végétation, palmiers, frangipaniers, filaos est devenue cadre de verdure ordonné mettant en valeur avec les verts gazons les lumineuses galeries. Celles-ci abritent les vestiges précieux apportés du territoire de l'ancien Champa tout entier.

Après Charles Lemire, c'est Camille Paris, constructeur de lignes télégraphiques, colon et broussard, découvreur de la cité sainte de Mison qui apporte de nouvelles pièces au jardin touranais. La Mission Archéologique, transformée en 1900 par Paul Doumer en Ecole Française d'Extrême-Orient continue alors systématiquement et scientifiquement l'inventaire Cham et fait peu à peu du dépôt un véritable centre



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'études de l'art cham. *Indochine* a publié récemment (n° 88 du 7 mai 1942) un article intitulé « Archéologie au Champa », nous ne reviendrons donc pas ici sur la façon dont sont généralement découverts ces vestiges.

C'est aux L. Finot, Lunet de Lajonquière, Ch. Carpeaux et M. Henri Parmentier que sont dues les principales acquisitions du premier dépôt. Mais il a fallu 17 ans d'efforts et de luttes pour arriver à la construction d'un vrai Musée. Dessiné par M. Henri Parmentier lui-même, dans un style largement inspiré de l'architecture chame où les sculptures ne sont pas dépaysées, il fut enfin ouvert en 1919. Son premier conservateur, le docteur Sallet, contribua également au constant enrichissement des collections avec un zèle partagé, sans en être diminué, entre le folklore, la botanique et la pharmacopée sino-annamite.

Les fouilles de Trà-kiêu, en 1927-1928, dans le Quang-nam, qui nous avaient été confiées par L. Aurousseau, alors directeur de l'Ecole, afin de vérifier l'existence sur ce site de Simhapura, la grande capitale, apportèrent un nouvel appoint important. La construction d'un magasin pour les doubles ou les pièces inférieures devint alors nécessaire. Ce furent aussi, en 1934, les fouilles de Thap-Mam, dans le Binh-dinh, que nous fîmes sur le site de Vijaya, avec leur contribution de 87 tonnes de sculptures d'un art alors inconnu. M. Georges Cœdès nous confia, au Chef du Service Archéologique à ce moment, M. Henri Marchal, et à nous-même le projet d'agrandissement du musée.

Deux ailes furent ainsi construites latéralement et en avant de l'ancienne façade et les salles anciennes furent ouvertes en galeries. Le style de l'ancien bâtiment fut respecté, l'expérience ayant prouvé qu'il était parfaitement approprié au contenu des galeries. Le musée présente



Eléphant "Gajashima" de THAP MAM — Danseur et Garuda de TRAKIEU

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ainsi, autour d'une cour-jardin, trois corps de bâtiments. De plus, derrière l'ancienne partie centrale est une salle agrandie. Chaque région du Champa a pu être regroupée par salles, ce qui facilite l'étude comparative de l'évolution sculpturale chame. Sur un projet d'installation que nous envoyâmes de France, étant en congé, M. Manikus fit l'aménagement des lourdes pierres.

A gauche en abordant le jardin, ce sont les pièces en provenance de Mi-son, la cité sainte, groupée en un cirque sauvage que nos travaux actuels transforment en parc archéologique. Les traces de 67 monuments (du Ve au XIe siècles) y avaient été relevées. Au centre, devant soi, la salle de Trà-kiêu (VI-IXe siècles) offre les plus belles expressions d'art de cette sculpture de famille indienne mais si libre et si humaine dans son interprétation locale. A main droite, la galerie abrite exclusivement quelques résultats



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La Salle Thap-Mâm

imposants et caractéristiques des fouilles de Thap-Mam (XII[e] siècle). Art décadent, ou plutôt de transition, où se font sentir les influences khmère, javanaise et, l'époque le voulait ainsi, peut-être sino-annamite. Le R. P. Escalère contribua également aux apports de cette région.

Dông-Duong (X[e] siècle), le monastère bouddhique du Quang-nam, méritait par les particularités souvent étranges de son expression esthétique une place à part. Cette place lui a été réservée dans la grande salle derrière la galerie de Tràkiêu, sa voisine géographique. Les autels largements historiés de nombreux registres, les énormes buddhas ou dvarapalas gardiens d'enceintes ont été ramenés par M. Mercier, Chef des travaux pratiques, qui conduit actuellement avec la collaboration de M. Nguyên-xuan-Dong, secrétaire du Musée, les travaux d'aménagement du parc archéologique de Mi-son. Les vérandas, dégagements et passages ont recueilli les sculptures provenant d'autres sites moins importants. En 1936, le Musée et son dépôt comptaient 1.596 numéros. Des doubles ont été envoyés à Paris au Musée Guimet, ou figuré aux expositions internationales et enrichi les sections chames du Musée Louis-Finot à Hanoi, Blanchard-de-la-Brosse à Saigon. Au hasard des trouvailles fortuites mais surtout des recherches systématiques, le Musée Henri-Parmentier continue régulièrement à s'augmenter et se transformer.



C'est le 11 mars 1936 que le musée actuel fut baptisé et inauguré par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, M. Georges Cœdès, en présence de M. Robin, Gouverneur Général de l'Indochine, et de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice d'Annam. M. Henri Parmentier était présent à cette manifestation. Ce rare hommage, voir inaugurer de son vivant un monument portant son nom, était largement mérité par la vie vouée intégralement à la recherche archéologique de celui que ses collaborateurs nomment à juste titre « le père du Champa ». Mais c'est aussi l'Ecole Française tout entière qui fut à

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Piédestal de My-Son

l'honneur ce jour-là : ses savants épigraphistes qui lisent le passé sur les stèles et dans les textes anciens et ses archéologues broussards qui, de la forêt malsaine à la rizière crevassée de soleil découvrent les sites disparus, fouillent les terres hostiles. Nous ne pouvons songer à citer ici tous les autres savants qui consacrèrent une part importante de leurs travaux aux études chames : les Maspéro, Aymonier, Goloubew, Mus, etc...

Et nous terminerons cette rapide présentation du Musée Henri-Parmentier, centre unique de l'iconographie chame, par une phrase de M. Robin lui-même en son discours du jour de l'inauguration en parlant de l'œuvre accomplie *« .. dotant d'une illustration de plus le corps de savants qui, sur ces rivages d'Asie, honorent le rayonnement intellectuel de notre Patrie »*.

Tourane, juillet 1942.



De sympathiques visiteuses viennent parfois de loin...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



L'Amiral DECOUX prononçant le discours d'ouverture.

CONSEIL FÉDÉRAL 1942

par X...

Le 15 juillet à 16 heures, au Palais du boulevard Norodom, à Saigon, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Haut Commissaire du Pacifique, Gouverneur Général de l'Indochine, a procédé à l'ouverture de la deuxième session du Conseil Fédéral de l'Indochine, en présence de tous les conseillers fédéraux et de hauts fonctionnaires du Gouvernement Fédéral. On trouvera dans ce numéro le texte de l'allocution que le Chef de la Fédération a prononcée à cette occasion, allocution qui a été suivie d'une causerie au cours de laquelle les conseillers fédéraux ont été mis au courant de la situation de l'Indochine et des événements intérieurs et extérieurs survenus depuis la dernière session.

Le Conseil Fédéral a ensuite tenu sa seconde séance plénière, le 16 juillet, dans la salle des délibérations du Conseil Colonial de la Cochinchine, sous la présidence de M. le Secrétaire général Gautier. Les Commissions des Affaires politiques et administratives, des Affaires économiques et des Affaires culturelles et sociales ont siégé les 16 et 17 juillet. Une troisième séance plénière, le 18 juillet, a clôturé la session après laquelle un certain nombre de conseillers se sont rendus au Cambodge, dans le cadre des « liaisons fédérales » prévu et voulu par le Gouverneur Général.

Outre l'examen des solutions tentées ou apportées aux divers problèmes examinés lors de la première session, le Conseil Fédéral a consacré son activité à l'étude d'un certain nombre de questions importantes :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

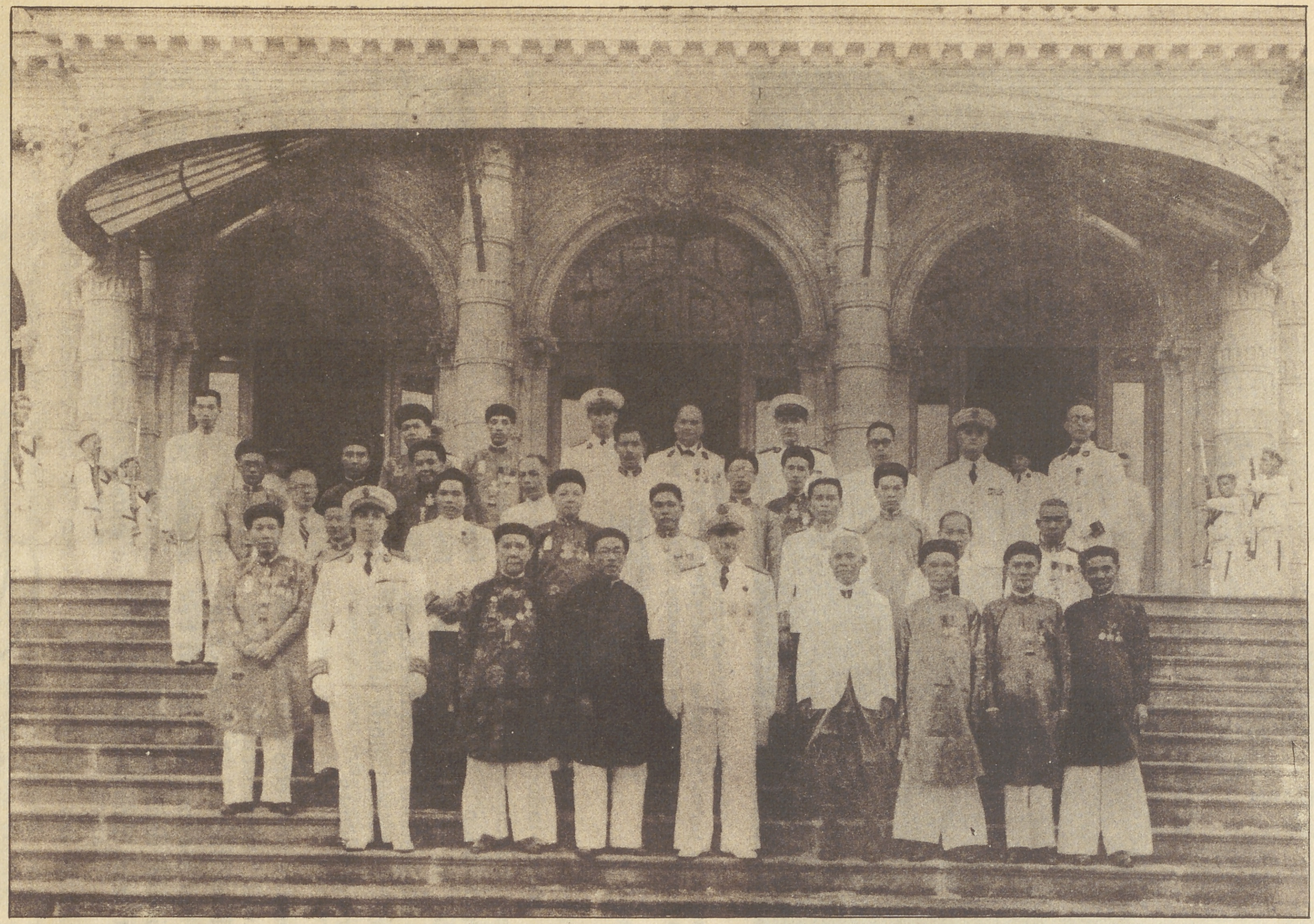


Pendant le discours de l'Amiral DECOUX.
Assis à la première table : MM. CHAUVET, GAUTIER, HÆLEWYN,
à la deuxième table : capitaine de vaisseau ROBBE, MM. MOURER, LÊ-QUANG-THIÊT.

rapprochement franco-indochinois, réforme des assemblées indochinoises, assistance médicale, organisation professionnelle. L'expérience de l'un ou l'autre des conseillers a valu des suggestions particulièrement intéressantes dont profitera l'étude ultérieure de ces divers problèmes.

Mais, plus encore peut-être que dans ces séances de travail, heureusement dépourvues de la publicité théâtrale de l'ancien régime, l'utilité des sessions du Conseil Fédéral se manifeste dans le contact pris périodiquement entre personnalités des divers pays de l'Union. Pourquoi ne pas le reconnaître ? L'idée fédérale a inspiré autrefois des méfiances. On y voyait la possibilité de manœuvres « de gauche » susceptibles de troubler profondément la vie et les habitudes politiques et sociales des divers pays. Aujourd'hui, comme l'a fait ressortir le Chef de l'Union Indochinoise, on reconnaît que cette idée est bienfaisante et féconde, au point de vue moral comme au point de vue matériel, qu'elle est d'ailleurs imposée par des circonstances politiques et économiques exceptionnelles, et qu'elle n'entraîne ni contraintes ni abandons.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Sur le perron du Palais du Gouverneur Général à Saigon.

Au premier rang. — Le Vice-Amiral d'Escadre Jean DECOUX, Gouverneur Général de l'Indochine
De gauche à droite : M. GAUTIER, Secrétaire général, MM. TRUONG-VINH-TONG, LÊ-THANH-LONG, TAN-MAU, UNG-DU, LÊ-VAN-DUC, HO-VAN-TRUNG.

Au deuxième rang. — S. E. HOANG-YÊN, Me TRAN-VAN-CHUONG, M. NIEK TIOULONG, S. E. NGUYÊN-TRONG-TAN, S. E. SUM HIÈNG, S. E. VAR KAMEL, Dr NGUYEN-VAN-THINH, M. POY NGINH.

Au troisième rang. — MM. TON-THAT-VIÊN-DÊ, MARTIN, Directeur des Services Economiques, S. E. HO-DAC-DIÊM, M. NGUYEN-THANH-LIÊM, S. E. THAO KOU, S. A. R. TIAO KHAM MAO, Dr VU-NGOC-ANH, S. E. NGUYEN-HY, M. NGUYEN-VAN HUYÊN.

Au dernier rang. — M. PHAM-HUY-VAN, Secrétaire aux Affaires politiques, Dr PHUOC, M. LE-QUANG-THIÊT, Bô-chanh aux Affaires politiques, M. CHAUVET, Directeur des Affaires politiques, Médecin-Général BOTREAU-ROUSSEL, M. HÆLEWYN, Directeur du Cabinet, M. PHAM-DUY-KHIÊM, Capitaine de Vaisseau ROBBE, Chef du Service I. P. P., M. MOURER, Chef de Service aux Affaires politiques.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La deuxième session du Conseil Fédéral

(JUILLET 1942)

Allocution du Gouverneur Général

MESSIEURS LES CONSEILLERS,

Bien que six mois à peine se soient écoulés depuis votre première session, j'ai tenu, rompant en cela avec les méthodes des anciennes assemblées, à vous réunir à nouveau pour recueillir vos avis et faire devant vous le point de la situation présente.

Fidèle au programme de travail tracé en décembre dernier, j'avais d'ailleurs gardé un contact étroit avec votre Conseil par des entretiens individuels et confiants avec un grand nombre d'entre vous.

L'adaptation nécessaire.

L'importance exceptionnelle des événements qui se sont déroulés en Extrême-Orient au lendemain de votre précédente session n'a fait qu'accuser davantage la nécessité de l'effort entrepris en vue de reviser la structure même de la Fédération qui doit s'adapter rapidement à des conditions entièrement nouvelles. C'est à cette entreprise indispensable que j'entends vous associer et je tiens à vous dire, Messieurs, à cette heure difficile de la conflagration mondiale qui n'a pas épargné la vie indochinoise, combien votre concours m'est précieux.

En Indochine, en effet, comme dans la Métropole où l'œuvre de rénovation nationale se précise et se développe sous la conduite vigoureuse du Maréchal et du Chef du Gouvernement, toutes les bonnes volontés doivent se manifester, toutes les volontés doivent se tendre en vue d'obtenir les résultats que réclament impérieusement les circonstances.

C'est donc sous le signe d'un travail redoublé et d'une union sans cesse renforcée que se place votre deuxième session, le but commun de nos efforts étant d'amener dans le plus bref délai la Fédération indochinoise à l'équilibre harmonieux qu'elle mérite devant le monde nouveau qui s'élabore.

Les réactions de l'Indochine devant le conflit du Pacifique.

L'ouverture des hostilités dans le Pacifique a placé l'Indochine française au centre du conflit extrême-oriental et l'a, du même coup, à peu près isolée du monde extérieur. L'Union Indochinoise s'est ainsi trouvée en quelques heures placée devant une situation sinon entièrement nouvelle, du moins tout à fait exceptionnelle.

Ce n'est heureusement pas un pays pris au dépourvu qui a dû y faire face.

Depuis de longs mois, en effet, l'autorité responsable prévoyait une pareille éventualité : la nécessité d'habituer la Colonie à ne compter que sur ses propres ressources avait été comprise, admise de tous et un ensemble cohérent et complet de mesures venait d'être mis sur pied à la veille des hostilités en vue de passer du régime du libre échange à celui de l'autarcie. C'est grâce à cette sage politique que le tournant périlleux marqué par le déclenchement du conflit du Pacifique a pu être franchi sans qu'il en résulte de troubles sérieux pour la vie économique indochinoise.

La solidarité fédérale.

Du point de vue économique sur un plan plus élevé, l'isolement de l'Indochine, a eu d'autres conséquences : il a mis en pleine lumière la solidarité des divers pays de l'Union ; privé de tous apports de l'extérieur, chacun s'est plus complètement tourné vers les autres pays de la Fédération, celle-ci demeurant tout entière plus étroitement unie que jamais sous les communes couleurs de la France.

Il en est résulté dans les faits un resserrement rapide et spontané de ce lien fédéral, facteur essentiel de l'Indochine française, dont je soulignais tout l'intérêt en inaugurant les travaux de votre première session.

Dans le domaine économique, la solidarité fédérale s'est affirmée définitivement. Chaque jour nous en apporte de nouveaux exemples ; le riz de la Cochinchine a permis au Nord-Annam et au Tonkin de franchir heureusement une période de soudure qui s'annonçait très délicate, une partie de ce riz, transformé en alcool carburant, fournit à toute l'Indochine les moyens d'alimenter les transports routiers nécessaires à sa vie économique.

Le Cambodge, autrefois replié sur lui-même, devient aujourd'hui un pays fournisseur de matières indispensables. Ses huiles de poisson ont été et resteront, dans l'avenir, le carburant essentiel de nombreuses entreprises de l'Union, son coton pourra bientôt alimenter pour une large part les usines de la Société Cotonnière de Namdinh.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

D'un autre côté, une mission cambodgienne, dirigée avec compétence par l'un d'entre vous, vient d'étudier l'artisanat du Tonkin, elle en a rapporté de précieux enseignements propres à stimuler l'activité économique du Cambodge, celui-ci doit pouvoir en retour contribuer largement à approvisionner l'industrie artisanale du Nord.

Le Laos lui-même doit profiter des circonstances exceptionnelles de l'heure présente pour s'intégrer enfin étroitement à la Fédération, sortir de sa longue stagnation économique ; je m'emploie dans toute la mesure du possible à soutenir cette grande entreprise ; j'espère notamment que l'achèvement des artères vitales de communication assurera bientot le transport vers leurs débouchés normaux, des produits laotiens, sans lequel tous les encouragements à la production demeureraient inutiles et meme dangereux. J'espère également que l'ouverture de ces voies d'acces permettra d'amener sur place, en des zones convenablement choisies et soigneusement délimitées, la main-d'œuvre des réservoirs naturels de la Colonie sans laquelle aussi les projets les mieux étudiés restent en pays laotien voués à un échec certain ; ainsi, chaque pays, selon ses possibilités propres et au prix d'initiatives multiples auxquelles je tiens à rendre hommage, développe les cultures ou la fabrication des produits de remplacement réclamés par toute l'Indochine tandis que tend à s'établir entre le Nord et le Sud un échange de plus en plus actif de matières premières contre les produits finis.

Du point de vue politique, si la nécessité de l'entraide mutuelle a donné au fédéralisme économique de l'Indochine une impulsion vigoureuse que je désire voir consolider et développer au maximum, il n'est pas moins certain que le repliement de l'Union sur elle-même a provoqué un sentiment analogue dans le domaine politique. Entourés de toutes parts de théâtres d'opérations militaires, les différents pays de l'Union Indochinoise, se soutenant entre eux au moyen de leurs ressources intellectuelles et matérielles ne peuvent que mieux ressentir les avantages d'un rapprochement étroit et d'une solidarité politique réelle. Dans cet ordre d'idées, une impérieuse communauté d'intérêts apporte un élément de sécurité aux peuples de la Fédération et la conscience de cette stabilité des bienfaits donne un sentiment de confiance en la sagesse de la France et du Gouvernement du Maréchal, elle cimente de même l'union de plus en plus étroite de l'Indochine avec le reste de l'Empire.

La mission des Conseillers.

Vous avez été choisis, Messieurs, pour vos talents, pour vos qualités parmi vos compatriotes ; élite de la Nation, c'est en partie sur vous, sur votre jugement que repose notre avenir commun. Certain que vous avez mieux que tous les autres compris le sens profond de cette communauté fédérale dont je viens d'évoquer la cohésion toujours plus précise, je voudrais que vous en soyez les meilleurs artisans, chacun dans votre propre pays ; c'est un but digne de votre dévouement au bien public ; je ne puis donc confier en de meilleures mains la mission de faire comprendre à tous la nécessité vitale de cette communauté fédérale. Vous témoignerez également des réalisations obtenues dans les différents domaines depuis votre première session ; le relevé des activités vous sera distribué à part au cours de votre prochaine séance plénière ; vous y verrez la marque du souci constant du Gouvernement général de poursuivre l'œuvre de la France en Indochine dans l'intérêt des populations qui se sont confiées à elle.

Vous verrez aussi que les lourdes préoccupations de l'heure n'ont pas ralenti un instant l'effort de la France et n'ont fait que lui rendre plus vivante la conscience de sa mission.

Vous serez saisis en outre de projets de réformes politiques importantes qui vous prouveront mieux que des paroles combien j'entends associer étroitement à la gestion du pays les représentants les plus qualifiés de la population indochinoise.

Messieurs les Conseillers fédéraux, comme la plupart des peuples, l'Indochine parvient aujourd'hui à un cap redoutable de son existence nationale.

Comme la France, il lui faut regarder résolument l'avenir et fonder sur des assises anciennes et solides, une communauté nouvelle.

L'Indochine compte sur vous pour être les artisans de cette rénovation, elle vous demande par ma voix de prendre part à l'effort qui lui permettra de traverser les difficultés de l'heure présente, elle vous demande aussi de vous pencher sur les problèmes de demain en vue de contribuer à mener ce pays vers ses destinées.

Je déclare ouverte votre deuxième session.

La Révolution Nationale avance, ne restons pas en arrière.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les phosphates naturels, richesse indochinoise
Utilisation par la riziculture au Tonkin

(*Suite de la page 10*)

Profitant des circonstances actuelles qui, du fait des hauts cours du paddy, facilitent la diffusion de cette pratique, le Gouvernement n'a pas manqué d'élaborer un plan d'action. L'industrie française peut répondre parfaitement à l'appel du Gouvernement d'une part en réservant au Tonkin la priorité sur la production. Les envois effectués en Cochinchine présentent d'ailleurs des difficultés croissantes ; ces expéditions pourraient être réduites grâce à la mise en route de l'usine de Mytho travaillant les phosphates bruts dont des gisements existent à la frontière Cochinchine-Cambodge. D'autre part, la production des usines actuellement en fonctionnement peut être facilement doublée. Les besoins du Tonkin peuvent donc parfaitement être satisfaits par l'industrie locale. Il s'agit donc uniquement de développer la consommation, ce qui peut être réalisé par une propagande active, par une politique de crédit et par la dispersion des dépôts d'engrais afin de toucher l'utilisateur aussi près que possible. L'Office du Crédit Agricole Mutuel a établi un programme d'action dans ce sens se juxtaposant à l'organisation commerciale existante qui ne satisfait actuellement que les grands et moyens propriétaires. Des prêts de phosphate pourront être faits aux petits propriétaires et métayers sous forme de prêts collectifs grâce à la garantie du village. Des dépôts villageois pourront même être éventuellement constitués. Des analyses fréquentes permettront d'éviter les fraudes et garantiront aux usagers la richesse des engrais. Cette organisation demandera certainement du temps et des moyens en conséquence mais dès que le but poursuivi sera atteint, on peut espérer un accroissement de la production rizicole annuelle pouvant atteindre un million de quintaux de paddy ce qui améliorerait d'une façon sensible la situation alimentaire du Tonkin.

L'Empire est une des plus belles réussites de l'Histoire. Il n'est pas fondé comme celui des despotes de jadis sur la puissance de la force. Il se maintient uni, dans sa cohésion et dans sa fidélité par le seul rayonnement de la France. L'esprit domine le monde. C'est l'honneur de l'humanité.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 5 AU 11 AOUT 1942

LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Dans le Pacifique.

On annonce de Tokio que, le 7 août, des unités de la flotte japonaise ont déclenché de violentes attaques contre une flotte anglo-américaine au large des îles Salomon dans le secteur des îles Tuka et Tulago. D'après le communiqué japonais, 17 navires de guerre alliés et 11 transports auraient été coulés par la marine japonaise. Deux croiseurs japonais auraient été légèrement endommagés. Les opérations se poursuivent.

Australie.

Au cours de la semaine, de très violentes attaques aériennes japonaises ont eu lieu sur les bases stratégiques australiennes : Port-Darwin, Wyndham, Townsville, Port-Hedland, ainsi que sur l'île Horn et Port-Moresby, en Nouvelle-Guinée.

Le grand quartier général japonais a annoncé l'occupation par les forces navales japonaises, le 30 juillet, des îles d'Aru et des îles Tenimber et Kei, dans la mer d'Arafura, au Nord de l'Australie.

Birmanie.

Des bombardiers alliés ont survolé, le 3, le chemin de fer de Birmanie septentrionale entre Nabb et Myit-Kyina et attaqué le port d'Akyab.

Le 3 août, les troupes japonaises en Birmanie ont occupé la ville birmane de Poto, sur la frontière entre la Birmanie et le Thibet.

En Chine.

Les troupes japonaises qui avaient débarqué dans le Sud de la Chine, à 20 milles au Sud de Wenchow, ont victorieusement poursuivi des opérations sur une grande échelle le long de la rivière Wu et, après cinq jours d'offensive, ont atteint et occupé le 4 août Sungyangsien, ville dans la partie Sud-Ouest de la province de Chekiang. Dans la province de Kiangsi, les forces japonaises qui opèrent sur le parcours du chemin de fer Chekiang-Kiangsi se sont emparées de Lishu, ville à 20 kilomètres à l'Est de Lingchwan.

Toutes les bases ennemies dans les régions montagneuses bordant le Shansi et le Honan ont été balayées au cours d'opérations de nettoyage commencées vers mi-mai. Enfin, la plupart des forces communistes infestant le Nord de Pékin et la région frontière Chine-Mandchoukouo ont été anéanties.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

En Russie.

La progression allemande au Sud de Don a été particulièrement rapide dans le secteur du Centre. Le 2 août après avoir atteint le fleuve Kouban à un point situé à 40 kilomètres à l'Ouest du chemin de fer de Tikhoretskaia-Armavir, les forces allemandes ont longé la rive du fleuve Kouban vers l'Est et se sont emparées de Kroporkine le 5 août. Vorochilovsk (Stavropol), centre industriel important, est occupé le 3 août par une autre colonne allemande qui, poursuivant son avance dans le Sud, a atteint Nevinnemyska, centre de pompage et de bifurcation du pipe-line de Rostov et Tuapsu par Maikop, le 4 août et a occupé Piatigorsk le 10 août. L'objectif de cette armée semble être Grosany, centre pétrolifère important.

Le 8 août, on annonce que les villes de Armavir et Kourgannaïa ont été prises après de durs combats.

Tichoriezk, important centre ferroviaire (nœud des lignes Stalingrad-Krasnodar et Rostov-Bakou) a été occupé le 6 août par des forces allemandes qui, poursuivant leur avance, s'emparèrent de Krasnodar (Ekaterinodar), capitale du Caucase, le 9 août. Maikop, important centre pétrolifère a été enfin occupé dans la nuit du 9 au 10. Cette colonne paraît devoir se diriger sur Tuapsu et Novorossisk afin de couper la retraite aux troupes russes qui la gênent à l'aile droite.

Les troupes allemandes de l'aile droite qui procèdent à des opérations de nettoyage le long de la mer d'Azov ont occupé Jeisk le 7 août.

Les forces allemandes qui avaient traversé le Don inférieur à Tsymlyanskaya, le 29 juillet, ont forcé les défenses russes établies le long de la ligne de chemin de fer Stalingrad-Krasnodar entre Kutelnikov et Iljinskaïa et, progressant rapidement dans l'Est, seraient le 8 août à 180 kilomètres d'Astrakan.

La bataille pour le passage du Don à Kletskaya a continué pendant toute la semaine avec une rare violence. Vers la fin de la semaine, on signale que, dans ce secteur, les troupes du Reich ont dépassé Kalatch. A Voronej, les troupes allemandes restent sur la défensive.

Sur le front de Rjev, les Russes, pour faire une diversion, semble-t-il, ont passé à l'attaque depuis le 6 août avec des forces blindées massives et au prix de lourds sacrifices.

La conférence de Moscou.

La présence quasi confirmée de M. Churchill à Moscou, celle (non confirmée) du maréchal Chiang-Kai-Shek, attirent l'attention du monde sur la conférence de Moscou où se trouve également le général Bradley, envoyé spécial du Président Roosevelt. On croit dans les milieux politiques et diplomatiques que la question du second front est discutée à Moscou. On dit que les Etats-Unis et l'Angleterre sont anxieux de voir s'il existe quelques espoirs de sauver l'U. R. S. S.

EN FRANCE

Légion tricolore.

La Légion tricolore pourra être engagée « partout où l'intérêt français sera en jeu ». Les militaires combattant dans ses rangs bénéficieront, en principe, du même régime que celui que reçoivent les militaires faisant campagne et des soldes sensiblement supérieures à celles en usage dans l'armée.

Bombardement anglais des villes maritimes du Nord.

L'amiral Platon, au cours d'un interview, a cité les chiffres suivants : Dans l'agglomération de Dunkerque, depuis l'armistice, les bombardements britanniques ont causé la mort de 317 civils et en ont blessé 500. Boulogne, de son côté, a subi jusqu'au mois de janvier dernier des bombardements qui ont tué 292 civils et en ont blessé 447. Ces chiffres n'ont pas cessé de s'accroître. Ainsi, dans le silence, ce sont des souffrances constantes. Les attaques anglaises à la longue, par leur régularité, leur sottise et leur vanité militaire, ne paraissent plus aisément explicables et plausibles. Quand l'occupation cessera, quand cessera le triste privilège de constituer la première ligne du front anglo-allemand, alors les blessures britanniques prendront leur vrai sens. La haine séculaire de l'Anglais dans la ville de Jean Bart risquera de revivre et de s'extérioriser.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

Impuissance britannique.

L'IMPARTIAL souligne une fois de plus les contradictions dans lesquelles se débat la Grande-Bretagne.

Créer un second front ? Très difficile sinon impossible.

A en juger par les renseignements que le Haut Commandement allemand a consenti à donner aux informateurs, écrit A. Rebufat, *les fortifications de l'Ouest consistent essentiellement en un système de fortins profondément échelonnés entre lesquels sont établis les emplacements des canons de campagne et de l'artillerie lourde terrestre et navale dont les gueules sont pointées vers le large.*

A l'arrière immédiat de ce front, se trouvent des forces d'occupation judicieusement réparties et des aérodromes de campagne pour les escadres d'avions de combat et de bombardiers prêts à prendre l'air au premier signal.

Ce front fortifié comprend, en outre, des bases navales d'où les sous-marins partent par leurs missions fructueuses dans l'Atlantique. Complètement différente dans sa conception et dans son exécution des lignes du type Maginot et Siegfried, la ligne côtière porte le nom de « grossdeutschland ».

S'attaquer à cet ouvrage militaire en se trouvant dans l'obligation d'avoir pied sur l'onde amère est une rude tâche qui ferait reculer de moins pusillanimes que les généraux de la Grande-Bretagne (*Impartial* du 4 août 1942).

Ecraser l'Allemagne par des bombardements massifs ?

Comment ne pas constater, écrit Maurice Bernard, *que le choix même de cette tactique constitue un formel aveu d'impuissance de la part de ceux qui la préconisent, un peu à la façon du renard, jugeant trop verts les raisins hors de sa portée ?*

On ne saurait, en effet, oublier que, lorsqu'ils s'estimaient en mesure d'envahir l'Europe, les Anglo-Saxons étaient les premiers à proclamer l'impossibilité d'obtenir la victoire par le seul effet de l'aviation. (*Impartial* du 3 août 1942.)

Dans ces conditions, à quoi peut se réduire l'aide apportée par la Grande-Bretagne aux Soviets ?

Entraide anglo-soviétique.

L'Histoire, écrit Jean Lassaire dans la VOLONTE INDOCHINOISE du 6 août 1942, *dira qu'il était en 1942, deux pauvres hommes qui tentaient, en s'agrippant mutuellement à leurs basques, de ne pas aller à la dérive.*

Discours de l'Amiral Abrial.

Nous, Français, nous devons nous souvenir sans cesse d'un passé tragique et encore récent pour y puiser des leçons. Comment certains Français pourraient-ils conserver un attachement sentimental à un pays jadis allié qui nous a trahis, trahis sur le champ de bataille.

Pour trop d'entre nous, écrit Maurice Bernard dans l'IMPARTIAL du 1er août 1942, *Dunkerque, ce n'était plus qu'un nom parmi tant d'autres. Mais voici qu'à la voix de l'amiral Abrial, les ombres du passé se lèvent et viennent vers nous, les vivants. L'œuvre de justice et de réparation est en marche, rien désormais ne l'arrêtera. Que pèsent, devant l'un des héros de l'immense tragédie, les arguties, les mensonges pitoyables des propagandes ? Un à un les morts de Dunkerque se dressent, secouant la frange d'écume de leur tombeau marin ou la poussière de sable de leur sépulture terrestre. En écoutant parler le témoin de ces jours de sang, il nous semble que ce sont les morts eux-mêmes qui s'adressent à nous dans un message suprême, pour nous supplier de ne les point oublier. Au dossier de l'histoire, une pièce capitale est versée, émouvante déposition d'un marin qui nous dit simplement : J'étais là, telle chose advint, je l'ai vue, je l'affirme.*

Trahis, ils le furent deux fois, nos soldats infortunés, puisque, nous en sommes tous témoins, nous avons entendu la radio britannique déclarer qu'à Dunkerque, l'armée anglaise avait sauvé la nôtre. Ce mensonge impie, le discours de l'amiral Abrial vient de le faire rentrer dans la gorge de ceux qui osèrent le proférer.

EN FRANCE

Education nationale, éducation nationaliste.

Pour qu'une éducation soit nationale, elle doit être nationaliste, démontre A. de Champvallon dans l'ACTION du 8 août 1942.

Il faut nous relever et pour cela il n'est pas suffisant d'analyser les causes de notre défaillance, les entraînements qui nous y ont poussés, il faut rechercher et accepter les leçons que nous donne l'histoire, la nôtre et celle des autres peuples qui, au lieu de descendre ont grandi. C'est pourquoi il est bon d'aller s'informer, ailleurs, des réalités sur lesquelles, en France, on s'était le plus appliqué à se tromper et à tromper autrui, et tels voyages, comme celui qu'a fait en Allemagne il y a quelques semaines le Président de la Légion tricolore, peuvent être éminemment profitables.

Seule une éducation nationaliste rendra aux Français l'orgueil d'être Français et la volonté farouche de ne rechercher que la grandeur de la France.

Vercingétorix.

L'étude du passé est riche en enseignements et la voix des morts, même vieille de 2.000 ans, est éloquente, lorsqu'on veut l'entendre. Les cérémonies de Gergovie exaltent actuellement la plus ancienne figure de héros de notre histoire.

Ce jeune, écrit Paul Munier dans la VOLONTE INDOCHINOISE du 7 août 1942, *n'était pas qu'intelligent et sage ; il était grave. Formé à l'école ascétique des druides, il apporta au commandement non seulement ses talents, mais une fermeté d'âme, une maîtrise de soi qui ne sont pas souvent l'apanage de la jeunesse.*

EN INDOCHINE

Défense et illustration du Quôc-Ngu.

L'Association Alexandre de Rhodes qui vient de se constituer au Tonkin s'est proposé de contribuer à donner à l'Indochine une littérature digne d'elle. Se réclamant d'une antique figure franco-annamite, elle ne saurait mieux faire que de se réclamer d'une antique formule et d'une méthode de notre tradition littéraire, qui avaient été couronnées de succès.

On a lu dans nos colonnes, écrit la PATRIE ANNAMITE du 3 août 1942, *le programme des grands concours littéraires prévus pour l'année 1943 par l'Association Alexandre de Rhodes. Ces concours sont destinés, dans l'esprit des organisateurs, à inviter les intellectuels du Viêt-Nam à l'œuvre commune de « défense et illustration du quôc-ngu ».*

Il est temps que des efforts disparates, surgisse une idée dominante, un principe directeur, lequel ne peut être qu'un principe moral. Et il est temps que l'on fasse comprendre que la condition matérielle des écrivains, s'ils méritent le beau nom d'écrivains, peut n'avoir rien à envier aux autres activités libérales. De ce double point de vue, les concours organisés par

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'Association Alexandre de Rhodes vont être des événements historiques d'une importance qu'il ne faut pas sous-estimer.

Partez Tonkinois et revenez Indochinois.

C'est le but que se propose le Comité d'Echange d'Etudiants et Elèves indochinois. L'Indochine doit être une entité intellectuelle et morale, partie elle-même de cette entité plus large et plus haute encore, qu'est l'Empire. Le « Comité d'Echange » ne saurait qu'y contribuer puissamment.

Le Chef suprême de l'Union Indochinoise, écrit Ai-Chung dans la PATRIE ANNAMITE du 3 août 1942, *dont on connaît la vigilante sollicitude à l'égard de la jeunesse, a pris dès l'enfantement, le nouveau-né sous sa haute protection, et depuis, bien qu'il n'ait qu'un an d'existence, il est sûr de vivre et de prospérer.*

Le patriotisme.

Le patriotisme indochinois n'est plus à naître, il existe. Il n'a qu'à se développer. De même qu'au Haut Moyen âge il était né obscurément au cœur des provinces françaises, de même il est né dans les divers pays d'Indochine.

Le germe du patriotisme est éternel et universel, montre le TONG-XA-BAO du 31 juillet 1942.

Nos compatriotes des campagnes offrent un exemple frappant de solidarité. Un événement heureux ou malheureux arrive-t-il à une personne, tous les autres villageois lui apportent leur aide.

Il se développe par une vue toujours plus nette de l'intérêt commun et au prix d'actes de dévouement, et de sacrifices.

Il y avait là, écrit le DONG-PHAP du 8 août 1942 à propos du naufrage du Doson, *une équipe d'une trentaine de personnes Français et Annamites, qui fraternisaient devant le danger et défiaient la mort pour sauver les malheureuses victimes. Grâce à leur courage, trente et une vies humaines ont été ramenées à terre.*

Le patriotisme revêt parfois les formes les plus hautes et les plus émouvantes. Il a ses rites qui sont comme religieux.

On peut voir ce spectacle magnifique, infiniment émouvant, écrit P. Lacroix dans l'ACTION du 4 août 1942 à propos de la Cérémonie du Salut au drapeau dans une plantation, *de tous ces êtres qui, brusquement, ont relevé la tête et fixé leur regard sur cette étoffe qui, là-bas, monte doucement à son mât. Près ou loin, tous saluent droits, simples et dignes les trois couleurs de France...*

Certains m'objecteront peut-être que ces Annamites ne prennent cette attitude que parce que « on » leur en a fait la leçon, que c'est donc machinalement, et sans comprendre, qu'ils se mettent au garde-à-vous.

J'affirme le contraire. J'affirme que ces gens savent ce qu'ils font. Parmi eux se trouvent des ouvriers qui, il y a vingt-huit ans, ont combattu avec nos poilus, sur le même sol, dans les mêmes tranchées. L'un d'eux a la Médaille militaire. Ceux qui n'ont pu fouler la terre de France ont écouté les récits des premiers et ont appris à aimer le « plus beau royaume qui soit sous les cieux ».

LA VIE INDOCHINOISE

Le Gouverneur Général inspecte la région Saigon-Cholon.

Le 4 août, l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a inspecté la région Saigon-Cholon. Il a visité les chantiers des futurs châteaux d'eau. Puis il s'est rendu à l'emplacement des cinquante-sept compartiments destinés aux fonctionnaires indochinois. Enfin il a visité les terrains où s'élèveront les abattoirs régionaux.

Il a poursuivi sa tournée par la visite de Long-diên et de Phuoc-hai.

Le Gouverneur Général à Phnom-Penh.

Le Gouverneur Général et Mme Decoux se sont rendus à Phnom-penh le 6 août.

Le Gouverneur Général a visité la maison de l'Information, nouvellement créée.

Un déjeûner a été servi à la Résidence supérieure ; y avaient été conviés, avec les personnalités de la suite du Gouverneur Général, S. M. le Roi du Cambodge, S. E. Ung-Hy, ministre du Palais, le colonel et Mme Noël.

Dans l'après-midi, le Gouverneur Général a rendu visite à S. M. Norodom Sihanouk.

Le Gouverneur Général visite la base de Pnom-Krom à Siemreap.

Le 7 août, l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine a visité, au bungalow de Kompong-thom une intéressante exposition des produits de la province.

Il a ensuite visité, près de Siemréap, la base de Pnom-krom, point central d'une excellente organisation de police fluviale pour surveiller les grands lacs et les pêcheries.

Le Résident Supérieur du Tonkin au Mont Ba-Vi.

Le Résident Supérieur au Tonkin, Pierre Delsalle a consacré la journée du 4 août à une tournée au Mont Bavi. Il a visité le camp de jeunesse, adressé une allocution aux jeunes et ses remerciements au R. P. Seitz, pour son activité et son dévouement inlassables.

Puis, en dépit d'un temps exécrable et de l'absence de route, il emprunta le sentier menant à la cote 1.000 mètres, où il examina les possibilités d'édification d'une station nouvelle.

Le Résident Supérieur inspecte les travaux de digues.

M. Pierre Delsalle, Résident Supérieur au Tonkin, s'est rendu, dans la matinée du 7 août, sur la digue rive gauche du Fleuve Rouge, en aval et en amont de Hanoi, afin d'inspecter divers travaux de digues. Il a constaté le bon achèvement de ces travaux et a félicité les ingénieurs et les mandarins pour la promptitude de leur exécution.

L'état général des digues au Tonkin.

Malgré une longue et dangereuse charge, l'état général des digues au Tonkin est resté satisfaisant.

L'alerte n° 2 s'est terminée le 7 août sur le bassin du Fleuve Rouge, et le 8 août sur le bassin du Thaibinh.

Naufrages en rivière.

Le mauvais temps a causé plusieurs accidents de navigation en rivière au Tonkin. Au bac de Quangyên, une petite jonque a sombré. Deux victimes. A Thanh-hà, huyên de My-duc, trois sampans ont coulé. Huit victimes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Alerte au Tonkin.

Le 9 août de 11 h. 15 à 13 heures, il y a eu alerte aérienne au Tonkin. Un groupe d'avions chinois a survolé Sept-Pagodes, Quang-yên, Hongay et Haiphong.

Des bombes ont été lancées.

Il y a eu des dégâts matériels à Haiphong ; on déplore un certain nombre de tués et de blessés dans la population civile.

Le fanion de commandement des mandarins.

Le Résident Supérieur au Tonkin a décidé de doter d'un fanion de commandement les voitures des mandarins chefs de province.

Le fanion sera arboré uniquement lorsque le mandarin provincial se déplacera en auto pour des motifs de service, à l'intérieur de sa province.

Magistrature coloniale.

Un décret du 16 juillet règle le statut de la magistrature coloniale pour une période qui prendra fin six mois après la date légale des hostilités.

Un autre décret de la même date prévoit l'affectation des magistrats dont la mise à la retraite doit être prononcée dans un délai de six mois.

Limite d'âge.

A été promulgué en Indochine le décret du 25 juin autorisant jusqu'à la cessation des hostilités le maintien en activité, au delà de la limite d'âge, des fonctionnaires et agents des Services publics de l'Etat.

Trains de nuit pour Laokay.

Les trains de nuit entre Hanoi et Laokay ont été rétablis à dater du mercredi 5 août.

Concours pour le recrutement des moniteurs de l'enseignement technique.

Est annoncé un concours pour le recrutement des moniteurs de l'enseignement technique. Il aura lieu à Hanoi le 16 novembre prochain.

Le nombre des places mises au concours est fixé à neuf.

Du 17 au 23 août 1942
Écoutez RADIO-SAIGON.

Lundi 17. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orchestre Campoli ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Les artistes qui nous ont plu :* « Spinelli », par Mme Tridon ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 17 : Concert de musique enregistrée ; — 21 heures : *Au fil des ondes*, chronique saigonnaise de Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 18. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique légère ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Les entretiens littéraires* de Charles Cerighelli : « Joseph de Maistre » ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour*, par la Légion ; — 20 h. 20 : *La musique et les animaux*, programme de S. Vincenot ; — 20 h. 15 : Causerie.

Mercredi 19. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano syncopé ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants :* Chansons ; — 20 h. 15 : Concert par M. Meier : 1° *6e sonate* de Haendel ; 2° *Romance en sol ;* 3° *Romance en fa*, de Beethoven ; — 21 heures : Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : Chronique de livres.

Jeudi 20. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Concert ; — 19 h. 55 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 15 : Théâtre : *Pétrus*, pièce de Marcel Achard.

Vendredi 21. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique légère ; 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin*, de Paul Munier ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique*, par Charles Roques ; — 21 heures : Concert par l'orchestre de chambre de Radio-Saigon ; 1° *Egmont*, ouverture de Beethoven ; 2° *La Sérénade* et *Marechiare*, de Tosti ; 3° *Petite suite*, de Debussy.

Samedi 22. — 12 h. 20 : Orgue de cinéma ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; 19 h. 45 : Nouvelles de France ; — 20 h. 15 : *Le Message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 23. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Danses sud-américaines ; — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Musique de chambre : deux Sonates de Beethoven : 1° *Sonate en la majeur pour le piano ;* 2° *Sonate en sol majeur pour violon et piano.*

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

Monique-Renée, fille de Mme et M. Guéria, agent technique (2 août 1942).

TONKIN

Phuong-Lan, fille de Mme et M. Nguyên-dung-Khuong, commis (26 juillet 1942).

Liliane-Yvonne, fille de Mme et M. Alexandre Thang (31 juillet 1942).

Daniel-Philippe, fils de Mme et M. Louis-Albert Aubony, mécanicien des P. T. T. (31 juillet 1942).

Yvonne-Marguerite, fille de Mme et M. Alfred Pereira, contrôleur des marchés (4 août 1942).

Prochains mariages.

ANNAM

Lieutenant Guy Aron avec Mlle Janine Vincenti, fille de Mme et M. Vincenti, contrôleur financier.

M. Ung-Qua, professeur au Lycée Khai-Dinh, fils de Mme Vve Nguyên-phuc-Huong-Cat, de la famille Tuy-Ly Vuong, avec Mlle Nguyen-thi-Ngoc-Cham, fille de S. E. le Président du Tribunal et Mme Nguyên-Hy.

COCHINCHINE

M. René-Jean-Victor Neumans, chef de secteur à l'Office du Crédit Agricole, avec Mlle Lucienne Juliette.

Mariages.

TONKIN

M. Robert Félix, agent d'affaires, avec Mlle Hélène-Marie Wurtz, dite Calmont (1er août 1942).

M. Hoang-van-Duc, propriétaire, avec Mlle Le-thi-Nhung (5 août 1942).

Décès.

ANNAM

M. Fay (17 juillet 1942).

M. Angpra Guithai (30 juillet 1942).

COCHINCHINE

M. Jules-Gustave Besson, ancien Directeur de l'Ecole d'Art de Giadinh.

M. Louis Bulliard (21 juillet 1942).

TONKIN

M. Paul Servanin (1er août 1942).

M. Deyert Joseph, légionnaire (4 août 1942).

M. Lisser Erich, légionnaire (4 août 1942).

Le Directeur : Jean SAUMONT — Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT — VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs.
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

▼

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50

remboursables

au pair à un an de date

BONS A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50

remboursables

au gré du porteur

au pair	à	TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à	SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à	NEUF MOIS	de date
à 102 $	à	UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :
LE MATIN :
de 7h. à 11h.30
L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Deux cavaliers jouant au polo (sculpture).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques